

XYZ. La revue de la nouvelle

Le souper au restaurant

Hélène Rioux



Numéro 30, été 1992

Les Montréal d'XYZ

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, H. (1992). Le souper au restaurant. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (30), 23–26.

LE SOUPER AU RESTAURANT

HÉLÈNE RIOUX

« **O**n ne sort jamais », se plaint-elle. « On pourrait bien sortir, des fois. Déjà qu'on a raté nos dernières vacances. S'il faut encore qu'on passe l'année à se morfondre dans le salon, je ne survivrai pas. Je vais me taper une dépression, je t'assure. »

Il la regarde par-dessus son épaule. Il est rentré du bureau depuis une dizaine de minutes, courbaturé et vaguement déprimé. Il doit couvrir une mauvaise grippe. Et puis, le dossier de la raffinerie qui ne progresse pas, malgré tous ses efforts. Cette satanée récession qui fait avorter tous les projets de son groupe de travail !

« Bien sûr, ma fleur. De quoi as-tu envie ? Il paraît que le dernier Tavernier... »

« Ah non ! pas de cinéma ! On passe déjà suffisamment de temps devant la télé. J'avais pensé qu'on pourrait aller souper quelque part. »

Il prend un air mortifié pour répondre que oui, pourquoi pas, si ça peut lui faire plaisir, il n'y voit pas d'inconvénient. Il y a justement, tout près, cet italien récemment ouvert rue Fleury. Madame Delanoix en faisait un commentaire élogieux dans la chronique gastronomique du journal.

Elle proteste, non, tant qu'à sortir, pas question de rester dans le quartier. Rue Fleury, c'est moche. Elle, c'est au centre-ville qu'elle songeait.

Mais le centre-ville, il n'est pas d'accord, il y a passé la journée, il en arrive. Et puis, pour garer la voiture, le centre-ville, c'est toute une histoire. Il n'y a jamais de place, les stationnements coûtent les yeux de la tête et la rue, c'est loin d'être sûr. Tiens, pas plus tard que la semaine dernière, Perron, au bureau, s'est fait

voler sa bagnole, un soir, rue de La Montagne. Il la trouve un peu snob de refuser d'essayer un nouveau restaurant sous prétexte qu'il s'est installé rue Fleury.

Elle s'insurge: snob, elle? Parce qu'elle n'a pas envie d'aller manger rue Fleury? Il ne comprend vraiment rien ou, plutôt, il comprend, mais il est de mauvaise foi, comme d'habitude. Lui, il travaille à l'extérieur toute la journée, il voit des gens alors qu'elle passe l'année à la maison, à faire ses traductions, avec la seule compagnie de son ordinateur. C'est normal qu'elle ait parfois envie de sortir et que, quand cela lui arrive, elle veuille aller ailleurs que dans un restaurant italien du quartier. De toute façon, les pâtes, ça n'a rien de très inspirant. Elle, quand elle mange au restaurant, c'est pour goûter des mets qu'elle ne saurait préparer.

Il n'y a pas que des pâtes, l'interrompt-il. Dans cet article de journal, on ne tarissait pas d'éloges sur l'escalope de veau.

Peut-être, mais voilà, pour ce soir, elle avait pensé à quelque chose de plus exotique.

Il propose: « Chinois, alors? »

Elle répond que non, chinois, ça a trop mauvaise réputation. Qu'ils aient déjà été soupçonnés de capturer des chats suffit à lui couper l'appétit. Elle a beau savoir que ce sont des préjugés, elle n'y peut rien. Somme toute, elle préférerait thaï ou peut-être vietnamien.

Il fait la moue. « Vietnamien... Tu n'as pas l'intention de m'entraîner rue Prince-Arthur, j'espère? Je trouve ça zonard. »

« C'est toi qui deviens snob, à présent... Au fait, l'autre jour, je suis passée devant un restaurant russe, rue Laurier. Le menu était intéressant, kouloubiac de saumon, poulet à la Kiev, juste à le lire, j'en avais l'eau à la bouche. Et on annonçait des musiciens tziganes. »

Il répond que la cuisine russe ne lui dit rien, ce soir. Trop lourd. Et puis, il couve une grippe, alors la musique tzigane, ça risque de lui donner mal à la tête. S'ils allaient plutôt dans un bistrot français où on fait jouer en sourdine du Juliette Gréco, du Mouloudji? Il se contenterait d'un plat simple et réconfortant, une bavette à l'échalotte, peut-être.

Elle ne semble pas très convaincue. Elle demande où il se trouve, ce bistrot.

Rue Saint-Denis.

« Je croyais que tu ne voulais pas aller au centre-ville ? Tu as vraiment l'esprit de contradiction. Est-ce que le problème du stationnement est plus facile à résoudre rue Saint-Denis ? »

Il réfléchit puis suggère qu'ils prennent le métro à l'aller et reviennent en taxi.

Elle secoue la tête. Le métro, c'est hors de question. Puis elle ne dit plus rien. Il s'inquiète : est-ce qu'elle boude, par hasard ? Elle secoue la tête. Il propose alors qu'ils discutent tranquillement de la question en prenant l'apéro. Elle est d'accord, elle a envie d'une vodka martini. Il ouvre le cabinet à boissons. « Il ne reste plus de vodka, ma fleur. Veux-tu que je te le prépare avec du gin ? » Non, le gin, elle a horreur de ça, il le sait parfaitement. « Alors un verre de vin blanc ? Un kir ? » Non, pas de vin blanc. Tout compte fait, elle ne veut rien. « Tu es sûre ? » Bon, un verre d'eau, s'il insiste. Il va dans la cuisine, décapsule une bière et lui rapporte un verre d'eau glacée à la surface de laquelle flotte une rondelle de citron vert. Il s'assoit près d'elle sur le canapé. Elle dit que, pour faire changement, ils pourraient sortir de la ville, aller, je ne sais pas, moi, vers Sainte-Anne-de-Bellevue. Ils trouveraient sans doute un restaurant sympathique au bord de la rivière. « À cette heure-ci, ma fleur ? Tu n'y penses pas. Avant qu'on arrive et qu'on soit servis, il va faire nuit. Écoute, voilà ce que je te propose. On coupe la poire en deux. Tu as envie d'un truc exotique au centre-ville, et moi, d'un restaurant italien du quartier. Alors on choisit un italien au centre-ville ou un exotique dans le quartier. Qu'est-ce que tu en dis ? »

Elle sirote son verre d'eau en réfléchissant. Puis : « À bien y penser, je prendrais bien un kir, mon amour. » Pendant qu'il le prépare dans la cuisine, elle continue : « Non, ce n'est pas une solution. Nous ne serions satisfaits ni l'un ni l'autre. Je te connais, si on opte pour le centre-ville, tu vas faire la tête toute la soirée. Et les restaurants exotiques du quartier sont sinistres. »

Il lui apporte son kir dans son verre de cristal préféré.

« Tu n'as pas mis trop de cassis ? »

« Non, ma poupée. Je l'ai fait exactement comme tu l'aimes. Je viens d'avoir une idée: puisque c'est si compliqué de prendre une décision, on pourrait remettre cette sortie à demain. Ce soir, j'irais au club vidéo louer un film et on ferait livrer du poulet. »

« Non, le poulet, c'est trop banal. »

« Sinon, il nous reste le choix entre italien et chinois et tu n'aimes ni l'un ni l'autre. »

« Si tu arrêtais à la pâtisserie acheter une quiche ? »

Il approuve. Une quiche lorraine et pour dessert, des mousses au chocolat. Elle préférerait une quiche aux épinards. Et une mousse aux framboises. Non, au café.

A-t-elle une idée pour le film ? Lui, avec son début de migraine, il a l'impression qu'une comédie le détendrait. Elle veut bien, à condition qu'elle ne soit pas américaine. Il avait justement pensé aux *Sorcières d'Eastwick*. Jack Nicholson y est vraiment à son meilleur. Peut-être, dit-elle, mais on l'a vu au moins trois fois. Non, elle, c'est un film français ou rien. Il paraît que *Delicatessen* est plutôt amusant.

« Voyons, ma fleur, le film est encore à l'affiche. Il n'est certainement pas disponible en cassette. »

« Dans ce cas, si on allait le voir au cinéma ? C'est vrai, on ne sort jamais... »

XYZ